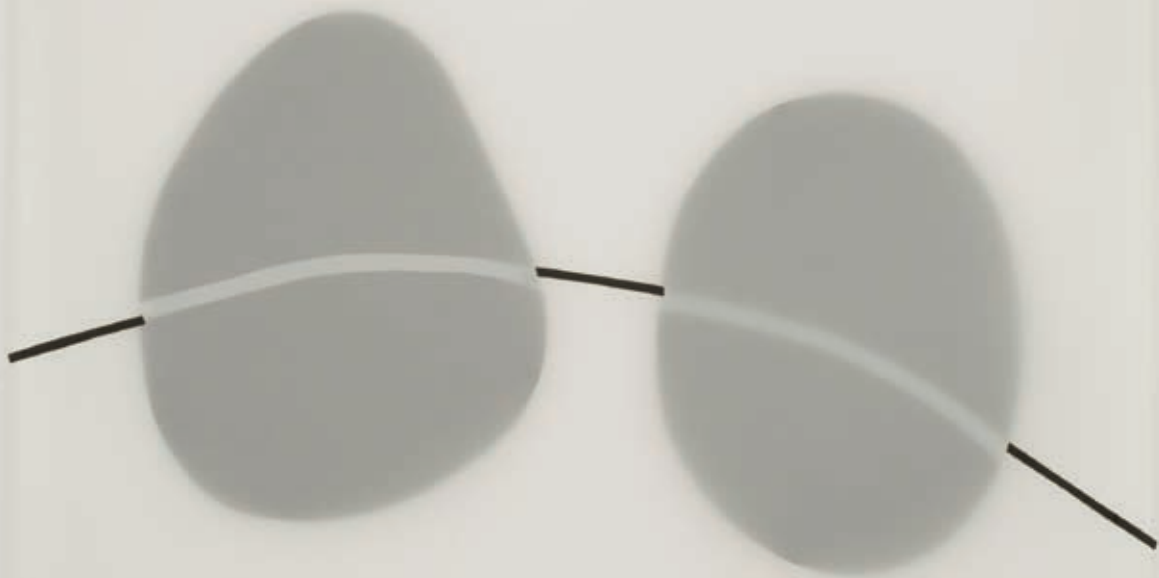


# INVITATION

Art  
Mûr  
août-sept. 08  
Vol. 3, n° 8



# Mot des directeurs

La rentrée scolaire est dans quelques jours, par contre l'été elle ne prend fin officiellement que le 21 septembre. Il nous reste donc encore suffisamment de temps pour une dernière escapade estivale. Nous vous proposons dans le cadre de notre programmation d'août et septembre, trois haltes.

Premier arrêt, les rives du Lac Huron, là, Barbara Todd nous transporte dans un univers de douceur et de poésie. Les pierres adoucies et arrondies par l'eau au fil du temps inspirent calme, sérénité et une réflexion sur le temps qui passe.

Shayne Dark, dont l'atelier est situé dans la région de Kingston s'inspire de la nature qui l'entoure, il nous fait découvrir la richesse du bois qui jonche les rives et qui, sous son inspiration, reprend vit.

Pour compléter ce périple, Denis Ekstedt, nous fait quitter le sol et nous fait voyager dans les airs et l'espace où galaxies et villes de nuit se confondent.

Après tant de pluie, un séjour lumineux est plus que bienvenu.



Dennis Ekstedt, *Procession 1*, 2008, huile sur toile, 132 x 122 cm

Art Mûr 5826 rue St-Hubert Montréal Qc H2S 2L7  
admin@artmur.com www.artmur.com (514) 933-0711

# Programmation

## Espace 1

**Barbara Todd**

*Stone Days*

## Espaces 2 & 3

**Shayne Dark**

*Tangled Wood*

## Espace 4

**Dennis Ekstedt**

*Delirium*

Du 23 août au 27 septembre 2008

From August 23 to September 27, 2008

**Vernissage : samedi le 23 août, de 15h à 17h**

**Opening reception: Saturday August 23, 3 to 5 PM**



Barbara Todd, *Fountain*, 2008, mylar mat, papier, collage, 91 x 61 cm

Remerciements:

Société  
de développement  
des entreprises  
culturelles

Québec

**LIQUID**  
NUTRITION

Nos artistes tiennent à remercier:



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
et des lettres

Québec

**Heures d'ouverture :**

mar.-merc.: 10 h à 18 h jeu.-ven.: 12 h à 20 h sam. : 12 h à 17 h

Couverture : Barbara Todd, *Pair (paire)*, 2007,  
mylar mat, papier couché, collage, 91 x 61 cm

Coordination et conception graphique : Julie Lacroix  
août - septembre 2008. Volume 3, numéro 8  
ISSN 1715-8729 Invitation. Litho Chic, imprimeur

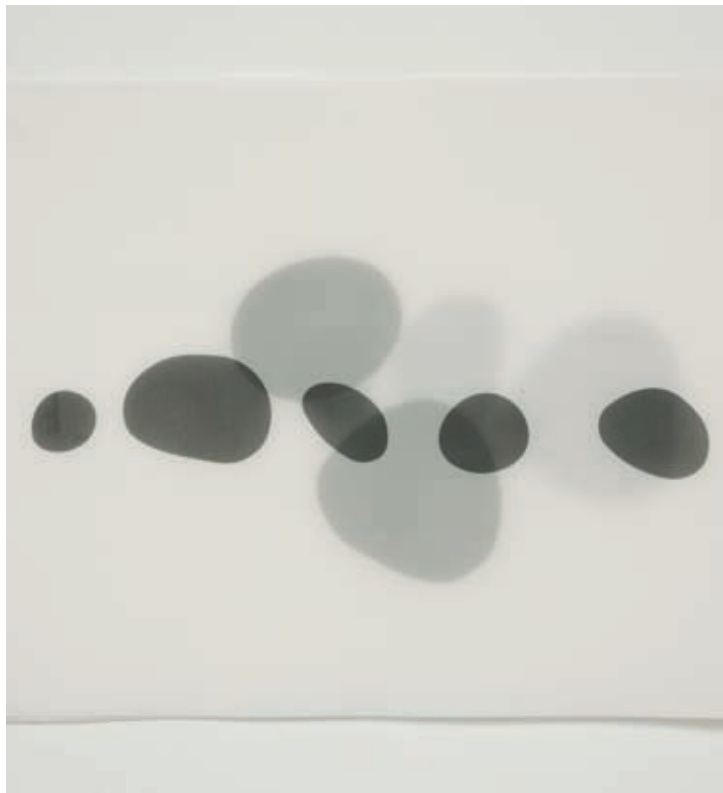
# Au seuil du silence et de la parole

Texte de Katrie Chagnon

*Il est temps que la pierre consente à éclore.*  
Paul Celan

Depuis une dizaine d'années, les pierres sont un motif central dans le travail de Barbara Todd. L'artiste en explore les multiples dimensions—tactile, matérielle, visuelle, formelle et métaphorique—afin de construire un univers onirique inspiré par le quotidien, la philosophie et la poésie.

De fait, la démarche de Todd est alimentée par des références littéraires diverses, allant de Paul Celan à Virginia Woolf, en passant par Muriel Rukeyser, Nelly Sachs et Goethe pour n'en nommer que quelques-uns. Le thème des pierres est abordé pour la première fois dans l'œuvre *Mouthful of Stones* (1996), qui faisait partie d'une série de courtpointes bleu foncé et noires traitant des notions de sécurité et d'intériorité. Inspirée par la pensée antique grecque, cette œuvre textile abordait la question de la fragilité du langage. Pour l'orateur classique, l'idée désagréable de se remplir la bouche de cailloux constituait un remède contre le bégaiement; reprise par Celan, cette image est posée comme métaphore de l'énonciation poétique. Dans la lignée de ces réflexions, Barbara Todd cherche à se placer sans cesse au seuil du silence et de la parole, de la présence et de l'absence, du concret et de l'immatériel, de l'intérieur et de l'extérieur.



Barbara Todd., *Shoreline (Bord de la mer)*, 2008, impression laser sur mylar mat, 91 x 61 cm

Barbara Todd, *Catching Pebbles*, 2007, mylar mat, coated paper, collage, 91 x 61 cm



Les œuvres présentées dans cette exposition font partie d'un projet intitulé *Stone Days* entamé en 2005. Pensé par l'artiste comme un « journal des jours », celui-ci consiste en une collection de 365 dessins et de 365 textes, résultat d'une pratique quotidienne qui combine une sélection de fragments d'écrits ou de bribes de paroles recueillis au fil des années et des agencements de petites pierres trouvées sur la plage. Chaque jour pendant une année, l'artiste créait une organisation différente de cailloux en fonction du texte choisi, tentant de faire émerger de ce processus des qualités de mémoire et de présence. Cette logique d'accumulation et de passage rend compte d'une réflexion sur le temps comme ancrage fondamental du sujet au monde.

«Parfois les pierres composent des formes, parfois ce sont des trous. J'encourage les pierres tranquilles à s'épanouir, explique-t-elle.» Une variété de matériaux et de techniques sont investis afin de maintenir en vie ce potentiel de surgissement. La recherche de *Stone Days* ne s'arrête donc pas en 2005 : l'artiste continue d'écrire et de réécrire ses pierres en insistant sur l'aspect «processuel» de son travail. Les dessins, collages, reliefs et courtépintes rassemblées pour cette exposition en accentuent aussi la dimension ludique et contemplative. Élaborées dans une esthétique minimaliste, ces œuvres expriment une légèreté qui marque une distance avec certains aspects de sa production antérieure. Elles forment un corpus ouvert et abstrait qui conduit le regard et la pensée vers des lieux où les frontières entre l'imaginaire et le quotidien tendent à disparaître.

Text by Erin Silver

*"Stone days is a diary of days. All kinds of days: good days, bad days, on days, off days, slow days, stone days."*<sup>1</sup>

– Barbara Todd

*"There you will see tongues in trees / Books in brooks / And sermons in stones."*<sup>2</sup>

– William Shakespeare

We are accustomed to calendars that demarcate our experiences by days, weeks, and years. We cross days off as though we are relieved to escape them and to only move forward. However, some of us keep diaries, record, recover, and revive our days. Our days become our objects, malleable to our unique resignifications, revelatory in their results.

Not all diaries require pen and paper, as Barbara Todd's *Stone Days* (2007-2008) illustrates. In this multimedia work, Todd selected texts—her own, as well as snippets of speeches, poetry, and prose borrowed from others—to inspire arrangements of stones gathered from her annual August sojourn at her grandparents' Lake Huron cottage. She then photographed, photo-shopped, and printed a year's worth of consecutive stone configurations on vellum. Todd explains, "The layering of these translucent images came to constitute the cumulative quality of presence, of memory and of dissolving into past days."<sup>3</sup>

Vellum is but one medium through which Todd's meticulous documentation manifests itself: her stone/texts can be "leafed through," albeit virtually, in cyberspace, where access to Todd's days is but a mouse click away. Her stone/texts can also be wrapped around oneself in the form of the quilts made by Todd that carry in their stitching, and in the placement of "soft" stones, the intricacies of Todd's episodic narrative.

We cannot predict the outcome of all of our days, nor can we always detect their subtle differences. Diaries can help us to map out our pasts and, in turn, intuit our possible futures. Like the Chinese game of Go, Todd's stone diaries are built from the ground up and search for a balance between presence and absence, action and inaction, strength and weakness. Even the best of Go players can expect to lose half of their matches, and Todd's stone days speak to the wins and losses of human existence.

"Take the eggs that talk to you, not the ones that are impressive on the surface."<sup>4</sup> Todd's text on Valentine's Day—a day given to lovers to worship both flaw and flawlessness, with the understanding that one is required to appreciate the other. A telling entry, then, one that foregrounds Todd's *Stone Days* as an unconditional ode to one year in a life lived.

1-Artist Statement: Barbara Todd written in collaboration with J.R. Carpenter, 2008

2-William Shakespeare, quoted in Barbara Todd's *Stone Days* (2007)

3-Artist Statement: Barbara Todd written in collaboration with J.R. Carpenter, 2008

4-Joseph Campbell, quoted in Barbara Todd's *Stone Days* (2007)



Barbara Todd, *Stone Days*, vue d'atelier



# Barbara Todd

## Curriculum Vitae

### Exposition solo (sélection)

- 2003 *Barbara Todd: du ciel*, Conseil des arts textiles, Art Mûr, Montreal  
*Barbara Todd: Skin*, Estevan, National Exhibition Centre, Saskatchewan
- 2000 *Barbara Todd – Heaven and earth*, McClure Gallery, Montreal
- 1999 *Barbara Todd - Oeuvres récentes*, Galerie Lilian Rodriguez, Montreal
- 1998 *Barbara Todd - Installation of Quilts and Drawings*, Museum for Textiles, Toronto

### Exposition de groupe (sélection)

- 2004 *Space Invaders*, The Arts Center of the Capital Region, Troy, N.Y.  
*High Points: Selections from the Collection of Contemporary Canadian Art*, Montreal Museum of Fine Arts.  
*Celan – Barbara Todd and Sorel Cohen*, Dazibao, Montreal  
*Artists against the Occupation*, MAI Centre, Montreal, Fall.
- 2002 *New York après New York*, Musée de l'Elysée, Lausanne, Switzerland  
*Au clair de lune*, Galerie Art Mûr, Montreal,
- 2001 *Dust on the Road – organized by Hoopoe Curatorial*, MAI Centre, Montreal,  
*Dust on the Road*, The Roundhouse Gallery, Vancouver  
*Couleurs & Formes*, Galerie Art Mûr, Montreal  
*Blancs Divers – White Out*, Galerie Art Mûr, Montreal
- 1999 *Blanket Statements*, The Walter Phillips Gallery, The Banff Centre for the Arts, Banff, Alberta,  
*Barbara Todd - Oeuvres récentes*, Galerie Lilian Rodriguez, Montreal
- 1998 *Barbara Todd - Installation of Quilts and Drawings*, Museum for Textiles, Toronto  
*Effet Utilitaire :Rencontre Est-Ouest*, Baie-Saint-Paul exhibition centre, Quebec

### Collections (selection)

Musée des beaux arts de Montreal, Société immobilière du Québec, Gouin Courthouse, Musée du Québec, Collection des prêt d'oeuvres d'art Corporation d'hébergement du Québec, The Canada Council Art Bank, Vancouver Art Gallery, The Mackenzie Gallery, The Surrey Art Gallery, The Winnipeg Art Gallery, Macdonald Stewart Art Center, The Alberta Art Foundation, The Banff Centre for the Arts, Grant McEwan College, The Whyte Museum of the Canadian Rockies, The Library and Gallery (Cambridge), Federation of the Combined Jewish Appeal (Montréal)



# Tangle Wood

## et autres explorations

Shayne Dark

Texte de Katrie Chagnon

Le corpus d'œuvres présentées dans l'exposition « Tangle Wood » fait état des dernières recherches de Shayne Dark en matière d'installation, de sculpture et d'intervention dans l'espace public. Les questions de lieu, de site et d'environnement inhérentes à sa pratique y sont directement abordées, pointant vers un renforcement des liens entre l'art et la vie dans la réflexion de l'artiste. Il y a de fait, chez lui, une nécessité de penser la continuité entre les espaces naturels et culturels, d'activer des échanges entre les lieux de vie, de création et d'exposition à l'extérieur de toute hiérarchie ou de toute échelle de valeurs. Par une série de transferts sémantiques, formels et spatiaux appliqués aux objets, Dark cherche à révéler la beauté intérieure des choses qui nous entourent dans le but de favoriser une contemplation directe du monde, sans la médiation de la sphère artistique. Sa démarche s'inscrit dans l'optique d'un renouvellement de nos manières de *faire* et *d'habiter* les lieux.

La plus récente production de Dark traite de ces enjeux au moyen d'installations de très grands formats. Une « monumentalisation » de son travail est d'ailleurs observée au plan de l'augmentation d'échelle et de l'envergure des constructions créées pour cette exposition. Celle-ci relève du concept de « continuité spatiale », qui se définit par une relation dynamique entre l'objet et son contexte architectural. Par un jeu entre les volumes et les vides, entre la forme, les dimensions, les matériaux et la couleur, l'artiste mobilise l'espace en suscitant chez le spectateur des impressions immédiates, se rapportant à des états physiques et psychologiques primaires.



Entangled Series - Blue #1, 2008, 203 x 38 x 38 cm, acier, pigment

## Tangle Wood

et autres explorations

L'installation *Red Tide* (marée rouge), une masse de bois protéiforme surgissant entre deux panneaux inclinés et appuyés sur les murs de la salle, évoque un courant d'eau puissant ou la cristallisation d'une forme envahissante qui oscille entre sa beauté luxuriante et l'idée de danger propre à l'expérience du sublime. Cette qualité de présence émane de la couleur pure, qui donne une matérialité nouvelle aux fragments d'arbres repêchés par l'artiste pour créer cette œuvre, dans un geste de «réanimation» qui caractérise son processus créateur. L'eau est également le principal élément représenté dans *Tangle Wood*, une réalisation *in situ* de plus de 7 mètres de diamètre qui fait référence au transport du bois sur les rivières à l'époque du développement des industries du papier. Les bûches bleues semblent émerger du sol et s'y enfoncer comme dans de l'eau, se mesurant au corps du spectateur par leurs dimensions et les forces physiques qu'elles expriment. Différemment, la sculpture *Last Stand* fait figure de monument de manière plus traditionnelle, tant au plan formel, par l'usage de la colonne, qu'au plan sémantique, à travers les questions de souvenir et d'édification qui lui sont sous-jacentes. En regard de ces recherches plastiques, l'espace d'exposition devient le lieu de possibilité d'une vie de l'œuvre et d'une vie avec l'œuvre.

Avec ses nouvelles explorations, l'artiste est à la recherche d'une communication élémentaire et universelle entre les êtres et les milieux dans lesquels ils évoluent. C'est en travaillant les formes et les couleurs dans leurs qualités visuelles immanentes et leur tactilité qu'il se sert de l'art pour transformer les espaces par le biais d'une mutation du regard.



Entangled Series - Yellow #1, 2008, 122 x 51 x 51 cm, acier, pigment

# Shayne Dark

Text by Michael Rattray

A consistent process of change interludes the work of Shayne Dark. With a fascination for the beauty of pure color, the new works of Dark speak to an appropriation of painting and the natural environment that seek to distort and envelope the gallery space. Relying on conventions of installation, namely the commanding of space, the scale of these new works foregrounds a specific monumentality, where the haphazardness of the natural world is presented as a singular commodity refined as art. Relying on the site-specificity of each gallery, the installed works become complicit to a random ordering of change, creating a space almost akin to a live performance. Every showing becomes subject to its surrounding, thereby appropriating the space as its own and exposing the limitations and differential values contained by the white walls of the gallery space.

A work like *Red Tide* will shift dependant on its installation, all the while maintaining a luminosity only attainable through the application of pure color. What appear to be individually molded pieces are in fact the collected driftwood from the artist's walks. The wood, removed from its natural occurrence, takes on an alien and otherworldly appearance. Framed through the angular wall-like constructions, the sculpture assumes the anarchy of fire. *Tangled Wood* develops a similar aesthetic, but appears to be growing up straight from the gallery floor. The sculpture, upon initial glances, appears to defy convention, operating through a simulation of material that appears as natural as it does constructed. The work *Last Stand*, a column of over 12 feet in height, creates an order from its abstracted branches, jutting out in the round and appearing as almost jagged and sharp to the touch. Together, the works transform and involve the space of the gallery in a process of multiplicity that creates an organic construction, echoing the artists concern for creating a space that has no singular point of view.

What is fascinating about the new works is the way in which they uphold a fragility that defies their scale and monumentality. There is an unchecked potentiality, where at any moment a collapse appears imminent. The aesthetic quality of the works rests in the quiet contemplation and appreciation for the beauty of color. The works appear electric, alive, growing, but maintain a quiet status as if bearing witness to something in the present, or having borne witness in the past.



# Shayne Dark

## Curriculum Vitae

### Exposition solo

- 2007 Art Gallery of Mississauga - Sculpture Court, Toronto, Ontario
- 2006 Edward Day Gallery, Toronto, Ontario
- 2006 Galerie Art Mûr, Montreal, Québec
- 2005 The WKP Kennedy Gallery, North Bay, Ontario
- 2005 Lonsdale Gallery, Toronto, Ontario
- 2004 SKH Gallery - Great Barrington, Ma
- 2004 Galerie Art Mûr, Montreal, Québec
- 2002 Canadian Embassy Gallery, Washington, DC
- 2002 Lonsdale Gallery, Toronto, Ontario
- 2002 Modern Fuel Gallery, Kingston, Ontario
- 2001 Edward Day Gallery, Kingston, Ontario
- 2000 Lonsdale Gallery, Toronto, Ontario
- 1994 Agnes Etherington Art Centre, Kingston, Ontario
- 1991 Quan Scheider Gallery, Toronto, Ontario

### Exposition de groupe

- 2007-2008 Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, NY
- 2007 Beyond/In Western New York 2007 Biennale, Buffalo, NY
- 2005 Parisian Laundry, Montreal, Québec
- 2005 WKP Kennedy Gallery, North Bay, Ontario
- 2005 Edward Day Gallery/ M.O.C.C.A., Toronto, Ontario
- 2005 Circulo de Bellas Artes, Madrid, Spain
- 2004 ARTiade 2004 –Olympics of Visual Art, Athens, Greece
- 2003 International Sculpture Center Member Juried Exhibition, Grounds for Sculpture, Hamilton, NJ
- 2003 Agnes Etherington Art Centre, Kingston, Ontario

- 2002 Kiwi Sculpture Garden Project, Perth, Ontario
- 2002 Ottawa City Hall Art Gallery, Ottawa, Ontario
- 2002 Modern Fuel Gallery, Kingston, Ontario
- 2001 EXPO XX b. j. spoke gallery, Huntington, NY
- 2000 ARTS2000, Stratford, Ontario
- 2000 O.S.A. John B. Aird Gallery, Toronto, Ontario
- 2000 Kingston Artist Association Inc., Kingston, Ontario
- 1999 Arts Court, Ottawa, Ontario
- 1999 Lonsdale Gallery, Toronto, Ontario
- 1999 Mason Karsh Gallery, City Hall, Ottawa, Ontario
- 1999 O.S.A. John B. Aird Gallery, Toronto, Ontario
- 1998 Canadian Museum of Nature, Ottawa, Ontario
- 1998 Le Centre d'exposition l'Imagier, Aylmer, Québec
- 1997 Mason Karsh Gallery City Hall, Ottawa, Ontario
- 1997 The Millennium Project, Kingston, Ontario
- 1995 Union Gallery, Kingston, Ontario
- 1993 Birnbaum Fine Arts, New York, NY
- 1991 Quan Schieder Gallery, Toronto, Ontario
- 1988 Art Expo, New York, NY
- 1988 Ontario Arts Council Show, Toronto, Ontario

### Collections

WKP Kennedy Gallery, North Bay, HD VISION Studios, Studio City, (CA) City of Ottawa Public Art Program, Canada Council Art Bank, ARTS Court, Ottawa, ON, HD VISION, Dallas, TX, Federal Communications Commission, New York, Crown Life, Toronto, Queen's University, Kingston, Northernlight & Picture Corp., Toronto, Brewer Park, Ottawa, Ariel Theatre Company, Calgary

# Les seuils de l'abstraction

Texte de Anne-Marie St-Jean Aubre

À la frontière de l'abstraction et du réalisme pictural, les toiles de Dennis Ekstedt déjouent nos sens, rappelant à la fois des explorations purement formelles et des paysages urbains nocturnes. Alors que ses séries précédentes misaient sur des vues de haut perçues d'un gratte-ciel, faisant ressortir le plan géométrique orchestrant l'organisation des villes, les toiles intitulées *Delirium*, *Instant* et *Procession* sont plus fluides, suggérant davantage un rapprochement avec des images de constellations et de voie lactée qu'avec celles de grilles régulières. Laites, comme si les paysages se présentaient à travers un filtre brumeux diffractant les lumières de la ville de manière à les rendre floues, les nouvelles toiles de Ekstedt se font plus atmosphériques, ce qui les rend poétiques.

Jouant sur deux niveaux de perception, lointain puis rapproché, les œuvres de Ekstedt usent de duplicité. Elles peuvent d'abord ressembler à des photographies prises la nuit, un processus qui demande de longs temps d'exposition expliquant les traînées lumineuses de ce qui pourrait être interprété comme des phares d'automobiles. Lorsque le spectateur s'avance par contre, il constate rapidement qu'il a sous les yeux des pigments et de la toile, ce qui fait basculer les représentations du côté de l'abstraction puisque les traînées lumineuses deviennent subitement des coulisses de peinture dont la matérialité se révèle incontestable. On peut ainsi penser que Dennis Ekstedt se penche tout autant sur les techniques de l'abstraction que sur le second sens du terme « abstraction » qui désigne notamment l'acte d'abstraire, c'est-à-dire d'isoler une composante d'un tout complexe en laissant ses autres caractéristiques de côté.



Dennis Ekstedt, *Spraw* 16, 2008, huile sur toile, 168 x 213 cm

Dans un article récent sur ce thème, Peter Plagens nous rappelle d'ailleurs qu'un paysage ou une nature morte ramené à ses composantes formelles essentielles, ce que Ekstedt propose dans ses représentations urbaines, constitue aussi une abstraction. Simplement, il s'agit alors d'une abstraction qu'il qualifie d'objective, opposée à une abstraction non objective ne reposant pas sur une épuration de la réalité<sup>1</sup>.

Ce sont les diverses qualités de la lumière artificielle, naturelle, diffractée, éthérée, reflétée, projetée – que l'artiste cherche à saisir dans ses toiles depuis son arrivée chez Art Mûr en 2003. Semblant s'inspirer de photographies, que l'on reconnaît au type de cadrage et aux effets lumineux représentant le mouvement, il met en évidence la porosité des frontières séparant les deux médiums artistiques en rappelant que si la photographie, au début de son histoire, a tenté de gagner une reconnaissance artistique en reprenant les techniques de la peinture (pictorialisme), cette dernière s'est aussi transformée au contact de ce nouvel instrument. Happé de plus en plus par les hauteurs célestes desquelles le rapprochent ses vues en plongée, exigeant de lui qu'il s'élève aux sommets des citées qu'il dépeint, Ekstedt a logiquement laissé son regard errer jusqu'au ciel étoilé. La ville devenue firmament et le ciel paraissant tout à coup habité, les œuvres récentes du peintre perdent leur ligne d'horizon au profit de la représentation d'un espace intermédiaire, aérien, flottant quelque part entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, entre le plancher des vaches et l'étendue sans limites apparentes de l'univers.

Peter Plagens, « What's So Funny About Abstraction », *Art news*, vol. 106, no. 4, p. 116.



Dennis Ekstedt, *Delirium*, 2008, huile sur toile, 142 x 132 cm / *Sprawl* / 17, 2008, 152 x 188 cm, détail

# Delirium

Text by Michael Rattray



Dennis Ekstedt, *Sprawl* 17, 2008, 152 x 188 cm, huile sur toile

The recent works of Dennis Ekstedt explode over the tableau. The immersive black backgrounds entail a reasoning that we are somehow contained within an ever widening darkness, expanding our knowledge as sights of illuminated referents swirling in a myriad of configurations. From a proximity of distance to the up-front spectacle, our isolation is personified through individual points that amalgamate to larger entities and celestial bodies, posing questions of our place in a sublime method of abstraction.

Each work seems to pierce through its very flatness, defining a narrative line of passage, but convoluted through a multi-level system of engagement. It appears as through, as a viewer, that the correlation of the galaxy and the cityscape present questions of space and distance that can remind ourselves of the wonder that can be found through painting.



## Dennis Ekstedt

For myself, upon viewing I am transported somewhere between my first memories of turning pages dedicated to renditions of the heavens—where the impossibility of the sheer size of a galaxy was ciphered through the accessibility of the book—and the first time I can remember flying, where the world was quickly, and unexpectedly, transformed before my eyes into a sea of configurations and possibility. In short, these paintings provoke a sense of child-like fascination and wonder within my mind, which is something that should never be forgotten within the quickness at which our world operates. There is comfort in the realization that you are one but many, and that your individual perspective operates as a singular ray of light contributing to a larger whole.



Dennis Ekstedt, *Sprawl 19*, 2008, 46 x 61 cm, huile sur toile

These works remind of the all-over abstract work of the late Gershon Iskowitz; except it appears a deepening complexity to the system of painting has been applied here. The works move from a galaxy like stasis, to the consuming moment where the sheer volume of life has over-exposed the vision of the agent. In works such as *Progression 3* and *Sprawl 17*, filters of atmospheric haze, akin to a pollutant, blurs a clear vision and implies a passing from one painting to another. It is as if the viewer is traveling towards a bright distant offering, but at each instance where the world appears to open up before our eyes, a new system appears to readily distort our complacency, reminding of the importance to remain questioning of those spaces that enchant us, haunt us, and remind of our luminary presence within a potentially infinite black.

Dennis Ekstedt, *Sprawl*, 18 2008, 152 x 188 cm, hujie sur toile



# Dennis Ekstedt

## Curriculum Vitae

### Exposition solo

- 2008 Herringer Kiss Gallery, Calgary, Alberta
- 2008 *Delirium*, Galerie Art Mûr, Montreal, Quebec
- 2008 *Sprawl*, Katharine Mulherin Gallery, Toronto, Ontario
- 2007 *Scintillations*, Patrick Mikhail Gallery, Ottawa, Ontario
- 2007 *Dissolve*, Herringer Kiss Gallery, Calgary, Alberta
- 2006 *Temporary Constellations*, Galerie Art Mur, Montreal, Quebec
- 2004 *Drift*, Galerie Art Mur, Montréal, Québec
- 2002 *Lumina*, Maison de la culture Frontenac, Montréal, Québec
- 2001 *Phosphorescence*, Harcourt House Gallery, Edmonton, Alberta
- 1999 *Afer-image*, McClure Gallery, Montréal, Québec
- 1998 *Incarate*, Bishop's University Artist's Centre, Lennoxville, Québec
- 1997 *Le corps matériel*, Galerie d'Art d'Outremont, Montréal, Québec
- 1995 *Portraits*, Galerie Occurrence, Montréal, Québec
- 1993 *Details*, Bourget Gallery, Montréal, Québec

### Exposition de groupe

- 2008 *Decade*, Katharine Mulherin Gallery, Toronto, Ontario
- 2008 *Showcase*, Patrick Mikhail Gallery, Ottawa, Ontario
- 2008 *Abracadabra*, Edward Day Gallery, Toronto, Ontario
- 2008 *The Lanscape Show*, Herringer Kiss Gallery, Calgary, Alberta
- 2007 *HK Summer*, Herringer Kiss Gallery, Calgary, Alberta
- 2007 *Retrospective*, Centre d'Exposition de Baie-Saint-Paul, Quebec
- 2007 *The lightness of Summer*, Patrick Mikhail Gallery, Ottawa, Ontario
- 2007 *Scape*, Drabinsky Gallery, Toronto, Ontario
- 2007 *Group Show*, Herringer Kiss Gallery, Calgary, Alberta
- 2007 *The New (Part Two)*, Patrick Mikhail Gallery, Ottawa, Ontario
- 2007 *The New (Part One)*, Patrick Mikhail Gallery, Ottawa, Ontario
- 2006 *A Little About Space*, Drabinsky Gallery, Toronto, Ontario

- 2006 *Goup Show*, Cor Braun Fine Art, Westport, Ontario
- 2006 *Pictorial Navigations*, Maison de la culture Marie-Uguay, Montréal, Québec
- 2006 *Oeuvres choisies*, Espace Creation Loto-Quebec, Montreal, Quebec
- 2005 *The Peace Show*, Onepointsix Gallery, Vancouver, B.C.
- 2005 *Art View 2005*, City Museum, Washington, D.C.
- 2005 *Killer*, Onepointsix Gallery, Vancouver, B.C.
- 2005 *Hi-Light*, Edward Day Gallery, Toronto, Ontario
- 2004 *The December Show*, Drabinsky Gallery, Toronto, Ontario
- 2003 *La Peinture Figurativement Contemporaine*, Galerie Art Mur, Montréal, Qc
- 2002 *RBC Canadian Painting Competition Finalists*, Ottawa City Hall Art Gallery Ottawa, Ontario
- 2002 *One Size Fits All*, Harcourt House Gallery, Edmonton, Alberta
- 2002 *Invitation au voyage*, Maison de la culture Plateau-Mont-Royal, Montréal, Québec
- 2002 *Du Québec à Marseille*, L'Association Artena, Marseille, France
- 2002 *Geographie*, Le Centre d'Exposition de Baie-Saint-Paul, Québec
- 2001 *Filiation par la peinture*, Galerie Madeleine Lacerte, Quebec, Québec
- 2000 *Paint or die*, 1946 Ste-Catherine W, Montréal, Québec
- 2000 *Passart/ Passage 1999-2000*, Centre d'Exposition de Rouyn-Noranda Rouyn-Noranda, Québec
- 1997 *Machine humaine*, Maison de la culture Frontenac, Montréal, Québec
- 1995 *Lush*, Galerie Articule, Montréal, Québec.
- 1994 *Corpus*, McClure Gallery, Montréal, Québec

### Collections

The Royal Bank of Canada, Centre d'Exposition de Baie-Saint-Paul, Gildan Inc. Hydro Québec, Loto-Quebec, Europe's Best Corporate Collection Canadian Department of Foreign Affairs and International Trade

# SHAYNE DARK

## DOUBLE VISION

œuvre d'art publique, projet *X-The Condominium*  
centre-ville de Toronto, à la jonction des rues Bloor et Jarvis

*X-The Condominium* Public Art  
downtown Toronto, corner Bloor and Jarvis

catalogue bientôt disponible  
aux Éditions Art Mûr

publication will be available  
at Art Mûr's Editions

